

# Tribune Occupation

## Validisme – Capacitisme

### 1ere partie - Petite chanson :

*Je veux emmener nos aventures  
Au-delà d'un amour Disney  
Je veux emmener nos aventures  
au-delà  
Au delà, il y a les choses  
Que personne ne voit  
Au-delà il y a toutes les choses  
qu'on essaiera*

**Et quand la tendresse manquera**  
On se souviendra qu'elle est toujours là  
En lisant les mots doux laissés  
Dans tous nos cahiers  
**Et quand tu auras besoin d'amour**  
Mon amour à moi s'envolera  
Et où que tu sois dans le monde  
Il se posera  
**Et quand il pleuvra dans tes yeux**  
Je te prêterai mon parapluie bleu  
Qui protège nos cœurs et nos corps  
De tous nos remords

*Je veux emmener nos aventures  
Au-delà d'un amour Disney  
Je veux emmener nos aventures  
au-delà  
Au delà, il y a les choses  
Que personne ne voit  
Au-delà il y a toutes les choses  
qu'on essaiera*

**Et quand la foudre me frappera,**  
Je le partagerais avec toi  
Et que tu sois près ou loin de moi,  
Cela suffira  
**Et quand le grand âge nous gagnera,**  
Mon visage ridé sourira  
En pensant à nos amours  
Qui auront duré toujours.  
**Et quand nous serons parti\_e\_s**  
Ce que l'on a vécu restera inscrit  
Dans les âmes et les cœurs ébloui\_e\_s  
De tous nos ami\_e\_s

*Je veux emmener nos aventures  
Au-delà d'un amour Disney  
Je veux emmener nos aventures  
au-delà  
Au delà, il y a des choses  
Que personne ne voit  
Au-delà il y a DES choses  
**AUXQUELLES ON A DROIT ...***

## 2<sup>e</sup> partie : Prise de parole :

Bonjour à toutes !

Avant tout, un tout grand merci à toutes celles qui rendent ces tribunes possibles, ces paroles entendables.

Nous venons ici en tant que personnes handi\_e\_s.

Nous aimerions évoquer une oppression systémique supplémentaire à ajouter à la déjà trop longue liste de celles que cette occupation questionne quotidiennement.

*Nous aimerions évoquer le capacitisme, et le psyvalidisme.*

**-> « Le capacitisme » (ou validisme) est une forme de discrimination, de préjugé ou de traitement défavorable contre les personnes vivant une situation de handicap.**

*Le psyvalidisme est l'oppression s'exerçant sur des personnes neurodissidentes, neuroatypiques et/ou psychiatisées.*

Le système de valeurs capacitiste, fortement influencé par le domaine de la médecine, place la personne capable, aux besoins standardisables, dite « valide », comme la norme sociale.

Les personnes non conformes à cette norme doivent :

- OU tenter de s'y conformer,
- OU se trouver en une situation morale et matérielle INFÉRIEURE aux personnes valides.

Dans ce système de valeurs et de pouvoir,  
ce qu'on appelle le handicap est considéré comme une erreur, un manque ou un échec  
et non pas perçu comme une conséquence de la diversité au sein de l'humanité  
OU des événements de la vie.

La Convention relative aux droits des personnes handicapées définit l'absence  
d'accomodement raisonnable en faveur de personnes non valides comme :  
« une discrimination fondée sur le handicap ».

En d'autres mots le handicap est créé par la société  
qui ne fait pas l'effort de l'inclusion de toustes  
et met certaines personnes en situation de handicap par choix structurel.

L'origine de ces oppressions spécifiques sous leur forme institutionnelle,  
comme de celles qui s'en prennent aux personnes au genre ou à la sexualité non conforme  
ou aux personnes racialisées trouvent leur racine chez nos ancêtres colonisateurs,  
et leur impératif besoin d'associer les différences rencontrées chez les autres  
à de la soi-disant primitivité.

Notre médecine n'a jamais hésité à se servir de la science,  
parlant tantôt de taille de crâne tantôt de Quotient Intellectuel ou plus récemment de gènes,  
pour prouver, de la façon la plus fallacieuse qui soit,  
la supériorité biologique d'une élite sur le reste de la population,  
appelant même ça le « déterminisme biologique ».

Ce courant de pensée,  
qui est à la base de nos constructions sociales actuelles de genre et de comportements normés,  
c'est L'EUGENISME,  
qui a toujours tendu, ouvertement ou moins,  
à une soi-disant purification de l'espèce humaine

/ Établissant comme plus évoluées les personnes correspondant à un modèle blanc,  
cisgenre, hétérosexuel, neurotypique et valide

/ qualifiant toute personne ne rentrant pas dans ces critères tantôt de « faibles d'esprits »  
tantôt de « sous-développés »

/ légitimisant par des statistiques tronquées la criminalisation du métissage,  
la stérilisation, l'enfermement,  
ou l'exclusion de manière générale.

C'est notre Histoire.. Apprenons-la, transmettons-la, et ne l'oublions plus.

Déconstruire les préjugés que cette Histoire nous a transmis implique préalablement de prendre conscience que certains privilèges nous y conduisent.

Virginie Despentes a dit « *Je ne peux pas oublier que je suis une femme dans cette société. Par contre je peux oublier que je suis blanche. C'est ça le privilège* ». Nous bénéficions aussi de ce privilège qu'elle évoque, mais nous n'avons pas la possibilité d'oublier que nous sommes atypiques.

Comme nous savons qu'il est complexe d'inclure des personnes qui se cachent souvent, que l'on ne voit pas, que l'on ne connaît donc pas, nous nous présentons devant vous pour témoigner.

Au cours de ces occupations, et depuis que la Théâtre National et Bezet La Monnaie occupée accueillent les déconstructions et les reconstructions de pensées que nous sentons toutes ici nécessaires, il reste malgré tout des oublié\_e\_s.

Ces oublié\_e\_s sont toutes les personnes qui pour des raisons diverses et variées n'ont pas la possibilité d'être ici physiquement avec vous, avec nous, malgré le fait d'être impactées par cette situation qui crée le besoin de repenser ensemble. Quelles que soient les raisons, qu'elles qu'étaient NOS raisons pour ne pas avoir su venir avant aujourd'hui, ces personnes et nous-mêmes avons fait face à diverses injonctions. Des choses que l'on entend souvent lors d'évènements où l'on hésite à se rendre. Nous nous sommes entendues dire qu'il fallait venir physiquement pour participer. Qu'il fallait appeler au téléphone, pour les échanges d'informations. Que tout le monde était gentil, sous-entendu qu'il n'y avait pas de raison d'avoir peur.

Parmi les personnes que nous évoquons il y a celles qui ne savent pas venir physiquement, mais aussi celles qui éprouvent de la peur par suite de choses vécues dans des situations de groupe et ne se sentent pas légitimées par les codes en place dans beaucoup des espaces habituellement proposés.

Du coup il serait très utile pour toutes de demander les besoins spécifiques, parce que leur non-prise en compte peut rendre l'accès compliqué, voire impossible.

Toutes celles parmi vous qui ne vous identifiez pas comme Blanches, Cisgenres, Hétéro, Valides, Neurotypiques, ou n'êtes pas suffisamment confortables financièrement pour pouvoir vous arrêter de travailler, vous savez que les choses ne sont pas aussi simples que de prendre ses chaussures et ramener sa fraise. (lol)

Laissons participer autrement les personnes qui ne peuvent pas venir.

Nous, par exemple, ne pouvions participer que virtuellement,  
manquant les débats à notre grand regret,  
mais tenant à être présentes sur les pages facebook et conversations Signal.

Nous tenions à investir de l'énergie à nous exprimer là où cela nous était possible  
et nous semblait opportun, à prendre la parole que nous avons et estimons légitime  
quand cela semblait approprié, à bénéficier ainsi d'un espace de parole  
où nous ne serions pas interrompues,  
où nous pourrions penser nos propos, les peser, et les choisir,  
où nous pourrions, enfin, en tant que personnes transgenres queer et neuroatypiques,  
développer et partager nos pensées avec d'autres  
et prendre part à ce moment important.

Nous voyons quotidiennement ici et là se manifester plusieurs formes de psyvalidisme  
dans la vie de tous les jours.  
Des mots traversent les échanges, des mots qui nous stigmatisent,  
souvent sans en avoir conscience, qui nous excluent, et qui nient, de fait, notre existence.  
Des mots auxquels nous sommes habituées,  
et dont l'omniprésence dans le langage participe au fait que  
nous menons une vie plutôt retirée, n'ayant pas l'énergie de devoir toujours choisir  
entre subir en silence et se lancer dans des débats sans fin.

Quand on fait partie d'un groupe social qualifié de « minorité » :

*-On s'épuise vite à devoir rappeler son existence à chaque fois qu'on interagit.*

*-On s'épuise vite à devoir s'expliquer sur comment on fonctionne  
à chaque fois qu'on demande de l'aide pour un problème,  
qu'on rencontre dans une situation où l'on n'est pas prises en compte.*

*-On s'épuise vite à devoir toujours parler en détail de ce que l'on vit.*

### **Cultivons la patience et l'écoute.**

Tout dernièrement, on a fait l'effort de poster  
sur la page facebook de l'Occupation du Théâtre National un message,  
destiné à amorcer un dialogue sur les oppressions que nous rencontrons  
en tant que personnes confrontées au psyvalidisme.

Il faut bien se rendre compte que parmi chacun des groupes sociaux représentés dans les occupations se trouvent des personnes neuroatypiques. Ou diagnostiquées.  
Qu'il ne s'agit pas tant que ça d'une minorité,  
et que partout ce sont les dernières personnes qu'on écoute.  
Même au sein de bien des communautés marginalisées...

Nous tentions donc d'aborder le sujet, mais notre post a été refusé.  
Sans explication.

Et quand nous avons demandé pourquoi, c'était parcequ'il ne rentrait pas dans la charte de la page, et était donc considéré hors sujet par rapport à l'occupation.  
Nous avons alors demandé à voir la charte, qu'on nous a envoyée.  
En fait elle était disponible, mais sans nous être accessible.

Nous ne savions pas où la trouver.

Petite parenthèse :

C'est une nuance à réfléchir, la nuance qui existe  
entre ce qui est « disponible », et ce qui est « accessible ».

Ça n'a pas du tout le même sens,  
en particulier pour les personnes qui ne peuvent pas y accéder,  
pour quelque raison que ce soit.

La charte stipule donc clairement que seront modérés les posts hors sujet.  
Elle stipule également que seront modérées les incitations à la haine,  
les posts contenant des propos validistes, les posts qui ne sont pas bienveillants.  
Parfait, les mots-clefs sont posés, on est safe, pourrait-on penser.

Pourtant, et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres,  
sur cette même page se trouve un autre post, plusieurs fois partagé,  
d'un article dont le titre est « *On est chez les fous* »  
et qui fait une comparaison  
entre deux pays pratiquant des politiques sanitaires différentes.  
Vous l'avez peut-être vu, lu, peut-être même partagé sans vous douter de son impact.

« *On est chez les fous* » ..

C'est un exemple parfait, un cas d'école de psyvalidisme langagier,  
une expression trop courante qui nous stigmatise  
et qui perpétue une perception publique des situations de santé mentale  
comme de quelque chose de négatif, mal, qu'on ne veut évidemment pas ...  
« *Chez les fous* »

Pour rappel, les asiles psychiatriques ont été inventés pour enfermer les SDF,  
les travailleuses du sexe, les épouses récalcitrantes, les personnes au genre non conforme,  
et par extension ce qu'on continue d'appeler communément les « fous »,  
les personnes neurodissidentes.

En utilisant aussi légèrement le terme « fou »  
à toutes les sauces et sans y prêter attention,  
C'EST DE NOUS QU'ON PARLE.

De nous, et d'autres « anormaux » qui comme nous n'ont pas voix au chapitre,  
pas plus que lorsqu'on nous enferme dans des institutions  
en nous retirant tous nos droits humains,  
au vu et au su d'une population dite « générale »  
qui nous abandonne dans ces cas-là avec un haussement de sourcil,  
soupirant un peu et nous souhaitant un bon rétablissement,  
pendant que leurs impôts servent à payer ceux qui nous piquent  
et nous mettent sous camisole chimique, dans des endroits où l'on nous cache.  
« *Chez les fous* ».

« Truc de ouf » / « Oh c'est dingue » / « Taré » / « Débile » /  
« Abruti » / « Triso » / « Autiste » / « Attardé » / « Crétin »...  
Ces mots là nous atteignent et nous nuisent particulièrement,  
parcequ'ils servent d'écran de fumée à la société normée,  
menaçant des personnes comme nous d'être traitées comme des déchets si on est visibles,  
nous empêchant de sortir du bois, de nous montrer, de parler de nos besoins naturels.  
Parce que nous savons bien que nous faisons partie  
de ce que notre société appelle comme ça.

Spoiler : nous ne sommes pas que « fous ». Nous ne sommes pas que « trans ». Nous ne  
sommes pas que « queers », ou « bizarres ».  
Ce sont juste des mots. Et PERSONNE n'est juste un mot.

Nous, les bêtes humaines, nous ne sommes que certaines des fleurs  
dans ce champ magistral et varié, ce champ symphonique qu'on appelle la Terre.  
Chacune sa forme, sa sève, et son existence propre et spécifique,  
au croisement de certains vents et évoluant AVEC les saisons de notre planète.  
A l'ère de la prise de conscience d'une nécessaire prise en compte de la biodiversité,  
il est grand temps que nous fassions le lien !  
Il est dans ce mot : « Diversité ».  
Il est aussi dans le mot « Intersectionnalité », visibilisé par Kimberlé Crenshaw  
qui l'employait pour parler de celle concernant les femmes noires,  
un mot devenu depuis courant pour parler des discriminations spécifiques  
qui naissent aux croisements de plusieurs discriminations distinctes  
là où elles se rencontrent.  
S'il y a des concepts derrière lesquels s'unir, ce sont ceux-là.

Un grand problème que nous avons se trouve dans le fait que rien,  
dans la société ou dans les arts, ne nous représente.  
Quand c'est le cas nous servons de rebondissement scénaristique.  
D'épouvantail, au pire, ou de ressort comique, dans le meilleur des cas.  
Le résultat est simple.  
L'ignorance.  
Et par voie de conséquence, l'oppression.

Voir ce post que nous avons évoqué à été la goutte d'eau qui a fait déborder notre vase, ça glace le sang de se voir exploité dans ce genre de métaphore par des médias sensationnalistes.

Pourtant, ce n'est qu'un exemple.

Ce serait stérile d'en vouloir à qui que ce soit en particulier.

Et à qui exactement ?

À la personne ayant écrit l'article ?

À la personne qui le partage en reprenant « *Chez les fous !* » avec un emoji rigolard ?

Aux personnes n'ayant pas su empêcher que ce post soit diffusé ?

Aux personnes qui commentent ?

Aucune de ces personnes n'est responsable, mais par contre chacune peut participer au changement.

Nous avons toustes à apprendre.

Et il n'y a pas de bon ou de mauvais niveau de déconstruction,

il n'y a que le fait de rester en mouvement, et d'évoluer ensemble, chacun\_e à son rythme.

Nous sommes toustes ignorant\_e\_s de tout ce que nous ne connaissons pas encore.

Il n'y a que quand toustes ensemble nous construirons une société plus informée,

plus curieuse, que nous pourrons alors toustes exister au grand jour

sans avoir à nous en expliquer

et que l'accès nous sera enfin donné pour raconter nos propres histoires,

monter nos propres spectacles, nous exprimer de façon directe.

C'est alors que nous n'aurons plus à masquer en permanence

ce qui fait nos singulières beautés

par des comportements qui ne nous ressemblent pas,

mais qui sont encore aujourd'hui une condition à l'emploi dans tous les secteurs d'activité.

-Plutôt que de se laisser aller à penser ou à dire

« Hey, elle est bizarre celle là, elle sort toutes les 30 minutes, elle doit se droguer »,

nous pourrions travailler vers : « Hey, je vois un besoin de sortir régulièrement,

serait-il utile de revoir le planning pour s'en donner l'espace ? »

-À la place de « Hey il est chelou lui, il utilise un pseudo, il doit être prétentieux.. »,

commençons à dire « Enchanté, nouveau nom, quels sont vos pronoms ? »

-À la place de choses comme

« Hey, n'engage pas cette personne, j'en ai entendu parler, elle est bizarre

et c'est dur de bosser avec.. »,

entrons en communication directe pour définir les besoins

et rendre l'espace de travail plus praticable pour la ou les personne(s) concernée(s)

et moins laborieux pour tout le monde.

Parcequ'il y a des raisons.

Personne n'a de plaisir à compliquer les choses.

Il y a toujours des raisons, des histoires personnelles... un vécu.

## **Cultivons la patience et l'écoute directe.**

Cultivons le crédit moral, la chance de l'instant, le confort équitable.  
Prenons le temps de s'imaginer concerné.e par ce qui arrive à l'autre :

-Prenez quoi que ce soit qui vous caractérise,  
qui fait votre identité sociale et politique dans le monde.

-Imaginez que cette identité est représentée systématiquement  
soit dans des films où elle est associée à la violence la plus redoutable et incontrôlable,  
soit dans des expressions de la vie de tous les jours  
pour souligner l'aspect négatif des choses de la vie.

-Imaginez voir sortir des films d'horreur ou des livres à frissons  
qui utilisent votre quotidien en le déformant  
pour vous montrer comme un danger public ou un poids,  
alimentant les peurs ou le mépris à votre égard.

-Imaginez apprendre toutes les semaines que tel ou tel pays  
passe des nouvelles lois oppressives ou carrément criminelles à votre rencontre,  
dans l'indifférence générale, ou presque,  
pendant que des membres de votre communauté se font littéralement tuer  
partout dans le monde  
y compris près de chez vous,  
par la police,  
par des médecins qui touchent des primes pour vous médiquer,  
ou par des personnes qui se justifient par la « peur » que vous leur inspirez.

On pourrait parler aussi de toutes les personnes qui se suicident, faute d'être vues,  
entendues, ou appréciées pour ce qu'elles ont à offrir.  
Ou parce que le paysage social les convainc qu'elles sont la lie de l'humanité.

Nos adélphes transgenres et/ou travailleuses du sexe le savent bien, ce que tout ça..  
fait.

Nous vous encourageons toustes à ne pas oublier l'aspect cyclique et permanent  
des remises en question  
et la perméabilité nécessaire à de nouveaux discours en dehors de vos zones de connaissance.

## **Cultivons la patience et l'écoute.**

Et soyons gourmands ! :

**Cultivons l'empathie, la bienveillance et la sympathie,**

**Nous avons également une proposition précise et concrète :**

Nous aimerions demander si des personnes valides, qui sont présentes régulièrement sur le terrain de ces occupations, voudraient :

-Prendre en charge l'enregistrement sonore ou vidéo des débats

-Les réunir quelque part en ligne pour que toutes les personnes concernées par ces exclusions puissent y avoir accès,

-Co-organiser la gestion et la transmission des réactions pour que le débat inclue enfin également les actrices du secteur culturel et plus généralement les membres des communautés représentées ici qui n'ont pas le privilège de pouvoir être là en présentiel.

Afin que nos voix soient entendues malgré tout, à défaut de voir nos visages. Nous avons des choses à offrir, des points de vue à partager qui feront grandir nos luttes qui sont des luttes communes.

**En conclusion :**

« La révolution sera accessible.

Ce n'est pas compliqué, il suffit de ne pas nous oublier, de nous demander ce dont nous avons besoin, et d'incorporer ça dans les méthodes de travail.

Nous avons l'audace de penser que nous sommes de toute beauté, et que nous le valons bien.

La révolution sera accessible, ou ce ne sera pas la révolution, simplement la réplique d'un status quo inacceptable. »

Si la Société doit changer, et la Culture se relever, qu'elles le fassent en reflétant enfin l'humanité telle qu'elle est vraiment, dans toutes ses beautés.

Merci.